

**STRATÉGIES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU PROVERBE EN  
CLASSE DE LANGUE : ANALYSE EN CONTEXTE LITTÉRAIRE Á TRAVERS LE  
ROMAN ESPAGNOL *LA FAMILIA DE PASCUAL DUARTE* DE CAMILO JOSÉ  
CELA POUR UN PUBLIC FRANCOPHONE**

ESTRATEGIAS DE ENSEÑANZA/APRENDIZAJE DEL PROVERBIO: ANÁLISIS EN  
CONTEXTO LITERARIO A TRAVÉS DE LA NOVELA *LA FAMILIA DE PASCUAL  
DUARTE* DE CAMILO JOSÉ CELA PARA LOS ESTUDIANTES FRANCÓFONOS

MBAYE Mame Couna  
Dr en Études Hispaniques/Université d'Artois/Arras  
Laboratoire «Textes et cultures» EA 4028  
[mbayemamecouna@yahoo.fr](mailto:mbayemamecouna@yahoo.fr)

**RESUME :** Dans cet article, nous proposons quelques stratégies d'enseignement du proverbe en classe de langue. Pour ce faire, nous avons mis en évidence une analyse de proverbes en discours par l'intermédiaire du roman espagnol *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela pour un public francophone. L'objectif principal de cet article est de démontrer que le proverbe est un outil adéquat dans l'enseignement/apprentissage d'une langue dans la mesure où il est l'expression d'une langue et d'une culture données. Ainsi, notre premier objectif dans cet article consiste à nous interroger sur les outils nécessaires qui nous permettent de repérer un proverbe en discours. Toujours en contexte discursif, les phases suivantes de l'analyse se résument à la compréhension, à la valorisation et à l'utilisation des proverbes par les apprenants. Cette analyse nous a permis de voir que les proverbes en contexte discursif constituent une clé de lecture permettant d'étudier les personnages qui en usent dans l'univers narratif, l'univers narratif lui-même, les thèmes récurrents développés, l'argumentation soutenue et aussi de s'intéresser au contexte social réel où l'œuvre est apparue. En ce qui concerne les pistes d'orientations pour applications didactiques, nous avons proposé des séries d'exercices afin de démontrer l'importance et l'intérêt des proverbes en contexte dans l'enseignement/apprentissage de la langue espagnole à des apprenants francophones.

**MOTS CLÉS:** Langue; Culture; Discours; Enseignement/apprentissage; Proverbe .

**RESUMEN:** En este artículo, proponemos algunas orientaciones para la enseñanza del proverbio en clase de lengua. Por eso, hemos puesto de relieve un análisis de proverbios en discurso a través de la novela española *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela para estudiantes francófonos. El objetivo principal de este artículo es demostrar que el

proverbio es una herramienta pedagógica en la enseñanza/aprendizaje de una lengua en la medida en que el proverbio es la expresión de una lengua y una cultura. Así, el primer objetivo de este artículo consiste en interrogarnos sobre las herramientas necesarias que nos permiten localizar un proverbio en discurso. Además, en contexto discursivo, las fases siguientes del análisis se resumen a la comprensión, a la valoración, y al uso de los proverbios por los estudiantes. Este análisis nos permite ver que los proverbios en contexto discursivo constituyen una clave de lectura que permite estudiar a los personajes que usan de ellos en el universo narrativo, en los temas recurrentes desarrollados, en la argumentación sostenida. El análisis nos permite también interesarnos al contexto social en el que la obra ha aparecido. En lo de las orientaciones para aplicaciones didácticas, hemos propuesto algunos ejercicios para demostrar la importancia y el interés de los proverbios en contexto de enseñanza/aprendizaje de la lengua española a estudiantes francófonos.

**PALABRAS CLAVES:** Lengua; Cultura; Discurso; Enseñanza/aprendizaje; Proverbio.

### **Introduction**

Le proverbe est l'expression d'une langue et d'une culture. Il appartient à la sagesse populaire d'un peuple. On pourrait l'appeler l'étiquette d'une culture donnée. Il existe dans toutes les langues et dans toutes les cultures. Cet article a pour objectif de démontrer qu'à cet effet, il peut constituer un outil adéquat dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère comme c'est le cas avec l'enseignement de la langue espagnole à des apprenants francophones. Cet article sera consacré à une analyse de proverbes en discours en vue d'une application didactique. Précisons que nous avons étudié cette problématique dans un autre article « Los proverbios como herramientas didácticas en la adquisición de una lengua y una cultura extranjeras: el ejemplo de la enseñanza de la lengua española para estudiantes francófonos »<sup>1</sup>. Dans cet article, les proverbes analysés en vue d'une application didactique sont décontextualisés, c'est-à-dire qu'ils sont choisis par thème. Ce qui nous a amené à établir trois phases d'analyse des proverbes : la phase de compréhension, la phase de valorisation de l'immense trésor qu'ils détiennent et enfin la phase de leur réutilisation par les apprenants. Pour ce qui est de ce présent article, la phase de reconnaissance est la condition première d'un travail sur des proverbes en discours car ces derniers sont extraits du roman *La familia de Pascual Duarte*<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Les proverbes comme outils didactiques dans l'acquisition d'une langue et d'une culture étrangères : l'exemple de l'enseignement de la langue espagnole à des étudiants francophones (à paraître).

<sup>2</sup> Cela, Camilo José: *La familia de Pascual Duarte* (1942), Ediciones Destino, 2006.

## **1 Brève présentation de *La familia de Pascual Duarte***

Publié en 1942, *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela met en scène un narrateur-protagoniste Pascual Duarte qui écrit sous forme de testament, depuis sa cellule de prison où il est condamné à mort, l'histoire de sa vie et celle des membres de sa famille. Jeune, il vivait dans un univers d'une extrême violence, avec un père agressif qui le battait et une mère alcoolique. Sa situation difficile ne s'arrête pas à l'âge adulte car il ne lui arrive que des malheurs, tels que le décès de son premier fils, l'avortement de sa femme Lola, ainsi que la mort de cette dernière. D'autres épreuves ont également jalonné le cours de sa vie, à savoir le décès de son petit frère Mario (fils bâtard de sa mère) et la prostitution de sa sœur Rosario. Pascual Duarte a aussi commis beaucoup de meurtres dont celui de Paco López appelé *El Estirao* (amant de sa sœur Rosario mais aussi de sa femme Lola), d'un certain Zacarías par pure susceptibilité. Il est aussi l'assassin de Jésus González de la Riva, meurtre qui lui a coûté sa dernière incarcération et son exécution. Il a également commis le crime de matricide. Il raconte qu'il a tué à coups de couteaux en pleine gorge sa propre mère sous les yeux impuissants de sa deuxième épouse Esperanza avant de s'enfuir, soulagé, avoue-t-il, de l'action qu'il venait d'accomplir.

La violence du récit ainsi que la description des scènes de ce roman inaugurent un nouveau genre littéraire espagnol connu sous le nom de « tremendismo ». Ce genre littéraire se caractérise par une représentation très crue de la trame narrative avec la récurrence de situations violentes, la présence de personnages marginalisés (criminels, prostituées, etc.), et l'exagération.

## **2 Analyse des proverbes dans le roman**

D'abord, il s'agit de nous interroger sur les outils nécessaires qui nous permettent de repérer un proverbe en contexte. Ainsi, en discours, les proverbes sont souvent précédés de critères tels : Comme dit X, comme on dit, comme dit la sagesse populaire, comme dit l'autre, comme on dit chez moi, comme on dit dans mon village (como dijo el otro, como dicen en mi pueblo, como dice la sabiduría popular, como dice el refranero, ya lo dice el refrán, etc.).

Les autres phases (compréhension, valorisation, réutilisation) seront analysées non pas du point de vue formel des proverbes, mais du point de vue de leur contexte d'intégration ou d'énonciation. Il est possible donc de considérer le proverbe comme faisant partie intégrant du discours dans la mesure où il s'emploie toujours dans le but d'appuyer, d'argumenter, de

défendre des propos, des opinions, etc. Par conséquent, savoir saisir le message d'un proverbe constitue un atout dans le cas de la lecture de textes classiques comme *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*<sup>3</sup> et même, modernes comme c'est le cas avec *La familia de Pascual Duarte*. Nous considérons également des cas où le proverbe n'est précédé d'aucun de ces marqueurs. Ainsi, c'est le caractère autonome (on constate une sorte de rupture de la syntaxe et de la sémantique du récit) du proverbe qui peut faciliter son repérage. Ces différents critères sont ceux présents dans le roman. Ce repérage nécessite donc une lecture attentive du texte contenant les proverbes.

Dans les propositions d'exercices qui suivent, il convient de noter qu'une analyse de texte littéraire par une considération de proverbes est possible. Ainsi, dans le cas du roman *La familia de Pascual Duarte* et sa traduction en français<sup>4</sup>, le proverbe « No por mucho madrugar amanece más temprano »<sup>5</sup> (Cela, 2006, p.40) permet au narrateur de rompre avec la linéarité du récit et revenir sur des événements plus lointains que ceux qu'il avait déjà commencé à raconter par l'intermédiaire de l'analepse. Cette figure de style permet, dans le cadre du récit, de revenir sur des événements antérieurs à ceux qui viennent d'être narrés. En effet, Pascual Duarte veut relater la naissance de sa sœur Rosario après l'évocation de sa propre scolarité très brève qu'il a abandonnée à l'âge de 12 ans. Or, sa sœur est née avant qu'il n'atteigne l'âge de 12 ans, donc avant qu'il n'abandonne ses études. Ce proverbe permet au narrateur de faire une rupture par rapport au sujet consacré à sa scolarité. En effet, en ce sens, le proverbe joue le rôle d'élément de transition avec la suite du récit relaté juste après.

Également, dans ce roman, la considération du nombre de proverbes qu'emploie le protagoniste Pascual Duarte permet de faire une analyse de son personnage. En effet, nous pouvons remarquer que le fait que sur dix sept (17) proverbes répertoriés dans ce roman, Pascual Duarte est l'émetteur de seize (16) d'entre-eux, nous informe sur certaines caractéristiques de ce personnage. Longtemps taxés (les proverbes) de langage du peuple, par opposition au langage soutenu de ceux des gens instruits, nous pouvons interpréter ce choix de parler en proverbes de la part de Pascual Duarte comme une manière de faire comprendre mais aussi de se faire comprendre de tous, étant donné le caractère consensuel que les proverbes détiennent en eux.

---

<sup>3</sup> Saavedra, Miguel de Cervantes: *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, Edición crítica y comentario de Vicente Gaos, Madrid: Editorial Gredos, 1987.

<sup>4</sup> Cela, Camilo José : *La famille de Pascal Duarte* (1948), roman traduit de l'espagnol par Jean Viet, Éditions du Seuil, 1997.

<sup>5</sup> Se lever tôt n'amène pas le jour.

Ainsi, le personnage Pascual Duarte ne détient pas la langue légitime au sens que Pierre Bourdieu donne à cette expression, c'est-à-dire que, de par son origine et sa position sociales (il a arrêté l'école à l'âge de 12 ans « Cuando dejé la escuela tenía doce años »<sup>6</sup> (CELA, 2006, p.40) il n'a reçu aucune éducation de la part de ses parents. Ses parents eux-mêmes manquent d'éducation comme le signale le narrateur dans les propos suivants:

Se llevaban mal mis padres; a su poca educación se unía su escasez de virtudes y su falta de conformidad con lo que Dios les mandaba —defectos todos ellos que para mi desgracia hube de heredar [...]»<sup>7</sup>. (CELA, 2006, p.36).

Par conséquent, le personnage Pascual Duarte ne peut pas tenir un langage soutenu comme le ferait un personnage instruit, et il se trouve que c'est Pascual Duarte lui-même qui raconte sa vie et son parcours. Le non-respect de ce constat favoriserait un écart de réalisme entre le personnage principal et son récit. Comme exemple, nous pouvons noter un écrivain qui choisit, comme personnage principal et narrateur d'un récit, un enfant. Pour donner plus de réalisme à son histoire, l'auteur doit s'efforcer de se mettre dans la peau d'un enfant et non celui d'un adulte sur la manière d'écrire mais aussi de raconter. Vu sous cet angle, le choix de Camilo José Cela devient plus que légitime et permet au discours de garder sa vraisemblance pour ne pas dire son réalisme. Cette interprétation nous permet de remarquer qu'il existe plusieurs manières de travailler et d'analyser les proverbes en discours (proverbes et univers narratif et/ou proverbes et statut des personnages qui les utilisent). En effet, l'art de Camilo José Cela, c'est de parvenir à se mettre dans la peau de son personnage principal Pascual Duarte. Ce dernier ne possède que le langage du peuple que sont les proverbes, qui constituent non pas une « manifestation langagière mineure »<sup>8</sup> comme ils ont été souvent considérés, mais un langage déjà construit et qui est généralement admis comme émanant de la vérité. En effet, ce langage déjà construit, loin d'être une représentation de la banalité, renvoie au style du conteur, qui, dans la tradition, en tant que personnage emblématique, raconte en utilisant un vocabulaire très riche. D'apparence mineurs, les proverbes sont la manifestation d'une sagesse populaire riche. En effet, les proverbes représentent une source d'acquisition de connaissances qui résument des expériences de vie très développées, très profondes et qui sont nécessaires pour tout locuteur formant partie d'une communauté linguistique et culturelle donnée. Si le personnage Pascual Duarte n'a pas les codes linguistiques au sens de Pierre

---

<sup>6</sup> Quand j'ai arrêté l'école, j'avais douze ans.

<sup>7</sup> Mes parents s'entendaient mal ; à leur faible niveau d'éducation s'ajoutent leur manque de vertus et leur manque de conformité avec les commandements de Dieu —malheureusement pour moi j'ai eu à hériter tous ces défauts.

<sup>8</sup> Quitout, Michel et Julia Sevilla-Muñoz : «Avant-propos», in *Traductologie, proverbes et figements*, L'harmattan, 2009, p.5.

Bourdieu, il a les codes culturels contenus dans les proverbes. Par conséquent, ce personnage Pascual Duarte a une richesse culturelle. On peut être très bien instruit sans avoir de connaissances parémiologiques alors que ces dernières font partie intégrant, à la fois, d'une langue mais également d'une communauté linguistique et culturelle données.

En outre, si nous les considérons individuellement, chaque proverbe du roman est une manifestation de différents thèmes qui tournent autour de l'homme et de son existence. Il s'agit du thème de l'excès (- El cántaro que mucho va a la fuente acaba por romperse<sup>9</sup>, p.36), de celui d'être artisan de son sort «- No hay oficio sin quiebra<sup>10</sup>, p.36; -Ni atajo sin trabajo<sup>11</sup>, p.36 - Quien a hierro mata...<sup>12</sup> p.86), du temps et de l'homme face à ce temps (-Todas las cosas quieren su orden<sup>13</sup>, p.40; -A lo hecho pecho<sup>14</sup>, p.126; -No por mucho madrugar amanece más temprano<sup>15</sup>, p.40), de la mauvaise éducation (-Yerba mala nunca muere<sup>16</sup>, p.47), de l'éthique et de la morale (-No está bien reírse de la desgracia del prójimo<sup>17</sup>, p.86), de la puissance de Dieu (- Dios castiga sin palo y sin piedra<sup>18</sup>, p.86), du défaut de trop parler (-El pez muere por la boca<sup>19</sup>, p.91; - Quien mucho habla mucho yerra<sup>20</sup>, p.91; -En boca cerrada, no entran moscas<sup>21</sup>, p.91), de la susceptibilité (-El que se pica...<sup>22</sup>, p.92), de la jeunesse et de la vieillesse (- A la vejez viruelas<sup>23</sup>, p.126)».

L'existence de ces thèmes dans toutes les langues s'explique par le fait que les hommes se partagent certaines caractéristiques essentielles comme le défend l'anthropologie.<sup>24</sup> Cette considération que nous faisons des proverbes peut permettre de justifier la possibilité de transposition et même de l'existence de certains proverbes dans plusieurs langues.

Dans le domaine de la traduction, notre connaissance d'un proverbe dans une langue donnée (d'abord, une lecture attentive du texte afin de le comprendre s'avère nécessaire ; il convient, ensuite, d'essayer de repérer les marqueurs qui accompagnent les proverbes en

---

<sup>9</sup> Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

<sup>10</sup> Il n'y a pas de métier sans risque.

<sup>11</sup> Ni de montée sans sueur.

<sup>12</sup> Celui qui tue avec l'épée ...

<sup>13</sup> Chaque chose doit venir en son temps.

<sup>14</sup> Ce qui est fait est fait.

<sup>15</sup> Se lever tôt n'amène pas le jour.

<sup>16</sup> La mauvaise herbe a la vie dure.

<sup>17</sup> Il est mal de rire du malheur d'autrui.

<sup>18</sup> Dieu n'a pas besoin de bâton ni de pierre pour punir.

<sup>19</sup> Le poisson est pris par la gueule.

<sup>20</sup> Trop parler nuit.

<sup>21</sup> Il n'entre mouche en bouche cousue.

<sup>22</sup> Celui qui se fâche...

<sup>23</sup> Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

<sup>24</sup> L'anthropologie est une discipline qui, dans le cadre d'une étude générale de l'espèce humaine, tente de prouver l'unicité de l'esprit humain à travers la diversité culturelle.

discours, lesquels sont déjà été mis en évidence), nous pousse à nous intéresser à une possibilité de rendre un proverbe dans la langue de traduction. Ainsi, cette recherche d'équivalence dans la langue cible, que ce soit en thème (recherche en langue espagnole) ou en version (recherche en langue française) est une manière pour l'apprenant d'évaluer ses connaissances dans la langue de départ mais aussi dans la langue d'arrivée par le biais de la traduction. Ce qui nous semble le plus important dans la recherche d'équivalence de proverbe d'une langue vers une autre, c'est la compréhension du sens que le proverbe a en discours.

Nous pouvons noter dans le roman, que certains proverbes sont une création de Camilo José Cela par l'intermédiaire de son personnage principal Pascual Duarte. Dans ces cas, la connaissance de cette création par l'apprenant n'est possible que par sa connaissance préalable du proverbe connu et reconnu de la langue. Ainsi, la connaissance d'un maximum de proverbes de la langue que l'on apprend, la possibilité de manipulation par le phénomène du défigement<sup>25</sup> qu'en font certains auteurs comme Camilo José Cela, montre que la simple reconnaissance d'un proverbe (par le marqueur qui l'accompagne en général) ou sa mémorisation peut aider l'apprenant. On peut retrouver cette aide dans la phase du discours car un proverbe joue le rôle d'argumentation et d'appui des idées principales non seulement développées mais aussi et surtout défendues par son émetteur. Comme exemple de défigement, nous pouvons noter le proverbe suivant présent dans le roman «Todas las cosas quieren su orden»<sup>26</sup> tandis que le proverbe de la langue est «Cada cosa en su tiempo y los nabos en adviento»<sup>27</sup>. Nous remarquons ici que le proverbe d'origine a été modifié. À la singularité des référents «cada cosa»<sup>28</sup> du proverbe d'origine, Camilo José Cela, par l'intermédiaire de son personnage principal Pascual Duarte, en a fait un pluriel «Todas las cosas»<sup>29</sup>. Dans la proposition elliptique de départ, avec absence de verbe, il en a fait une phrase avec le verbe «querer»<sup>30</sup>, en accordant aux choses le pouvoir d'être maîtresses d'elles-mêmes. «El orden» est ici remplacé par le temps. Le verbe «querer» (vouloir) implique une volonté, une intention, un désir de la part de celui/celle dont il est question (en l'occurrence ici les choses) qui sont personnifiées.

---

<sup>25</sup> On appelle défigement dans le cas des proverbes, toute unité phraséologique qui a subi une ou plusieurs modifications au niveau de sa structure, et/ou de son lexique et/ou de sa sémantique, etc. par rapport au proverbe connu de la langue.

<sup>26</sup> Chaque chose doit venir en son temps

<sup>27</sup> Chaque chose en son temps

<sup>28</sup> Chaque chose

<sup>29</sup> Toutes les choses / toute chose

<sup>30</sup> Vouloir

Avec l'emploi du verbe « querer » dans le proverbe du roman, les choses semblent s'organiser comme bon leur semble, sans aucune force ascendante, et par cette même occasion, elles suivent un ordre qui est fixé par leur propre gré.

Avec l'insertion du verbe « querer », nous avons l'impression que Pascual Duarte tente de montrer que le fait qu'il ait quitté l'école très tôt (à ses douze ans) n'est pas de sa faute. En désignant d'abord ses parents comme responsables<sup>31</sup> avec ce choix du verbe « querer », il s'attaque au temps en insinuant que ce dernier agit volontairement, sans se soucier de quoi ni de qui que ce soit.

Nous pouvons également interpréter cet emploi personnifié du temps avec le verbe « querer » comme un besoin du narrateur de mieux dénoncer ce dernier en le traitant d'égoïste. Cela voudrait dire que quand le temps veut faire quelque chose, il le fait. Ce qui, de notre point de vue n'a pas le même sens que lui donne le proverbe espagnol d'origine, où il est surtout question d'inciter quelqu'un à avoir de la patience et de la confiance au temps. Dans le proverbe de la langue, le temps n'est aucunement condamné ni blâmé mais seulement reconnu comme ayant un pouvoir face au déroulement de la vie/d'une vie.

Tout ceci nous permet de renouer avec l'idée de Jean Cauvin<sup>32</sup> selon laquelle les utilisateurs d'un proverbe sont des « fabricateurs de sens ». L'utilisateur d'un proverbe est donc maître et créateur de ce qu'il avance avec les nuances qu'il veut y mettre et l'engagement qu'il veut prendre comme l'a fait Pascual Duarte, ici.

Autre dimension qui démontre l'importance d'une connaissance des proverbes en classe de langue, c'est que de nos jours, ces derniers sont aussi très présents dans la presse et la publicité par des formes de défigement. Ce qui fait que la connaissance des proverbes dans une langue favorise une meilleure compréhension (à la fois rapide et stimule l'intelligence dans le saisi du message d'un proverbe).

Pour toutes ces raisons, nous assurons que la considération des proverbes dans un contexte discursif constitue une clé de lecture, permettant d'étudier les personnages qui en usent dans l'univers narratif, l'univers narratif lui-même, les thèmes récurrents développés, l'argumentation soutenue et aussi de s'intéresser au contexte social réel où l'œuvre est apparue.

Après cette explication de texte par l'intermédiaire d'une considération de proverbes présents dans le roman, nous avons convenu de nous focaliser sur des pistes d'orientations pour applications didactiques qui font référence à la traduction, plus particulièrement celles

---

<sup>31</sup> Cela, Camilo José : *ibid.*, p.40.

<sup>32</sup> Cauvin, Jean : *Les proverbes*, Éditions Saint-Paul, 1981, p.35.



qui concernent des propositions d'équivalence en contexte, aux rôles de ces proverbes non seulement dans le discours mais aussi dans la structure formelle du discours.

### 3 Pistes d'orientations pour applications didactiques

#### - Piste d'orientation n° 1 : Contextualisation des proverbes

Nous proposons de commencer par demander aux étudiants de lire le roman. Ensuite, nous leur demandons de déceler les différents personnages en précisant les personnages principaux et les personnages secondaires. Le but de cette démarche est de motiver les étudiants en leur permettant d'abord de se familiariser avec le récit et ses personnages avant de proposer des exercices exclusivement axés sur les proverbes du roman.

#### - Piste d'orientation n° 2 : Repérage des proverbes en discours

Il s'agit de proposer un texte tiré du roman et qui contient des proverbes. La directive première sera de demander aux étudiants de repérer et de relever les proverbes du texte. Ensuite, il s'agit de leur demander d'expliquer et de justifier les modalités de repérage des proverbes. Soulignons au passage, qu'une leçon sur les modalités de repérage des proverbes doit introduire ce type d'exercice. Enfin, il s'agit de leur demander de faire l'explication des messages de quelques proverbes en utilisant leur propre vocabulaire. Voici un exemple tiré du roman:

Lo [mi padre] guardaron por contrabandista; por lo visto había sido su oficio durante muchos años, pero como *el cántaro que mucho va a la fuente acaba por romperse, y como no hay oficio sin quiebra, ni atajo sin trabajo*, un buen día, a lo mejor cuando menos lo pensaba – que la confianza es lo que pierde a los valientes –, le siguieron los carabineros, le descubrieron el alijo, y le mandaron a presidio. (Cela, 2006, p.36)

#### - Piste d'orientation n° 3 : Situation d'emploi des proverbes

Il s'agit de demander aux étudiants de proposer un texte personnel en utilisant les mêmes proverbes contenus dans un texte tiré du roman et préalablement étudié. On peut leur proposer comme exemple de texte, celui de l'exercice précédent. L'intérêt de cet exercice est de permettre à l'enseignant d'introduire l'idée de sens multiples que peut avoir un proverbe selon des situations d'emploi différentes.

Par conséquent, avec le premier proverbe de l'extrait «El cántaro que mucho va a la fuente acaba por romperse»<sup>33</sup>, nous proposons comme exemples deux situations d'emploi pour ce même proverbe :

---

<sup>33</sup> Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

### Première proposition d'emploi du proverbe

En esta historieta, se trata de un hombre cuya actividad es robar. Practica esta actividad desde hace cinco años. Sale por la noche para volver a casa a la madrugada. Opera en casas donde viven viejas solteras. Una noche, llega a entrar en una de estas casas que ya había identificado. Pero, como dice el refrán «el cántaro que mucho va a la fuente acaba por romperse», una vez entrado en la casa, el ladrón recibió un golpe tan fuerte en la cabeza, que se cayó medio muerto.

### Deuxième proposition d'emploi du proverbe

En esta historieta, se trata de la vida que llevaba Marta, un ama de casa. Trabajaba desde hacía diez años (contra alojamiento, comida, y de vez en cuando poco dinero) en casa de su patrona Ines. Marta tenía un horario de veinte cuatro horas sin interrupción. Preparaba el desayuno, llevaba a los niños a la escuela. De regresar, planchaba la ropa, hacía la comida y la limpieza de toda la casa, se ocupaba también del jardín, etc. Un buen día, después de diez años de servicio, se despedía de su patrona citándole el refrán «el cántaro que mucho va a la fuente acaba por romperse».

À l'issue de ces deux propositions d'emploi du même proverbe, nous notons que dans la première proposition d'emploi, le proverbe indique le résultat négatif d'une situation risquée et qui s'est plusieurs fois répétée. Il signifie qu'à force de faire quelque chose de malhonnête, on finit toujours par en subir les conséquences.

En ce qui concerne son second emploi, le proverbe indique l'expression d'une situation qui irrite la patience. Ce qui engage un point de rupture entre une situation initialement vécue et une autre, qui serait à vivre.

### - Piste d'orientation n°4 : Traduction et équivalence de proverbes

Il s'agit de proposer des proverbes tirés du roman et de demander aux étudiants de trouver leurs équivalents en français, tout en leur précisant qu'ils ont la possibilité de consultation de dictionnaires bilingues, d'ouvrages lexicologiques, d'internet, etc. Il faut bien prendre soin de ne tenir compte que des proverbes qui n'ont subi aucune modification au niveau de la structure lexicale et morphosyntaxique.

Dans le tableau suivant et par rapport à notre recherche d'équivalence, nous verrons que Jean Viet, le traducteur de ce roman en français a proposé des équivalents par rapport au discours. Ces équivalents proposés ne coïncidant pas toujours avec ce que nous trouvons dans les dictionnaires et ouvrages lexicologiques. Dans ce genre de pistes d'orientations, l'univers

du discours ne sera pas pris en compte. Ce qui nous intéresse étant ici, une recherche d'équivalence lexicologique (un proverbe espagnol doit être rendu par un proverbe français).

Seulement, nous ferons dans ce tableau une confrontation de proverbes du roman avec leurs traductions réalisées par Jean Viet, ainsi que les équivalents que nous avons pu leur trouver en langue espagnole. Exemples :

Proverbes du roman	Traductions proposées (par Jean Viet)	Équivalents français (dictionnaires/ouvrages lexicologiques/Internet)
- Ni (no hay) atajo sin trabajo	- Ni de montée sans suée	- On n'a rien sans rien - Qui ne tente rien n'a rien - Qui ne risque rien n'a rien
- No por mucho madrugar amanece más temprano	- Se lever tôt n'amène pas le jour	- Rien ne sert de courir, il faut partir à point - Il ne faut pas confondre vitesse et précipitation
- Yerba mala nunca muere	- La mauvaise herbe a la vie dure	-Mauvaise herbe croît toujours
- Quien mucho habla mucho yerra	- Trop parler nuit	- Trop parler nuit
- En boca cerrada no entran moscas	- Il n'entre mouche en bouche cousue	- La parole est d'argent, le silence est d'or
- A lo hecho pecho	- Ce qui est fait est fait	Quand le vin est tiré, il faut le boire
- A la vejez viruelas	- Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait	- Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait

Si «Ni (no hay) atajo sin trabajo» est considéré dans le dictionnaire comme l'équivalent espagnol de «On n'a rien sans rien, Qui ne tente rien n'a rien, Qui ne risque rien n'a rien», force est de constater que le message de ce proverbe sert plutôt d'encouragement pour quelqu'un qui hésite à faire quelque chose. Ainsi, l'émetteur de ce proverbe l'emploie pour signifier à quelqu'un de prendre des risques s'il veut réussir. Ce proverbe joue donc le rôle de conseil. Or, dans le contexte du roman, quand Pascual Duarte émet ce proverbe à l'égard de son père, c'est pour le blâmer d'avoir exercé le métier de contrebandier.

Aussi, le proverbe du roman «Ni (no hay) atajo sin trabajo» et la traduction qu'en propose Jean Viet «Ni de montée sans suée» peuvent avoir, à des degrés différents, des fonctions de constatation et de dissuasion. La fonction de constatation est perceptible dans le posé du proverbe, c'est-à-dire qu'il serait très difficile de nier les affirmations selon lesquelles «No hay atajo sin trabajo», et «Il n'y a pas de montée sans suée». Ensuite, dans l'évocation de l'effort à fournir dans «atajar» et «montée» par l'intermédiaire des vocables respectifs «trabajo» et «suée», nous pouvons évoquer le présupposé du langage qui serait une invitation à la dissuasion. Ce présupposé du langage pourrait se résumer ainsi :

- du fait que «No hay atajo sin trabajo» et qu'«Il n'y a pas de montée sans suée», pour ne pas fournir d'effort et par conséquent, ne pas se fatiguer, il ne faut ni «atajar» ni «monter».

Mais, contrairement à ces deux énoncés (celui du roman et de sa traduction en français), les différents équivalents trouvés «On n'a rien sans rien, Qui ne tente rien n'a rien, Qui ne risque rien n'a rien» ont une fonction de persuasion.

Ce qui veut dire que dans le contexte de la traduction, il serait maladroit de rendre le proverbe espagnol par son équivalent français, car les paramètres discursifs ne sont pas les mêmes. Ce qui nous pousse à nous intéresser à deux types d'interrogations à savoir :

- si dans la traduction des proverbes en contexte, le fait de connaître l'équivalent dans l'autre langue suffit-il pour rendre convenablement le message d'un proverbe en discours ?

- si le fait de proposer un énoncé par rapport à un contexte et non par rapport à celui reconnu de la langue d'arrivée donne-t-il à ce dernier le statut de proverbe ?

En tous les cas, nous maintenons l'idée selon laquelle, en situation contextuelle, pour tenter de rendre correctement un proverbe d'une langue vers une autre, l'on se doit de prendre aussi en compte la situation d'énonciation du proverbe.

Pour tout cela, la proposition de traduction de Jean Viet nous semble être plus juste que celle qui consisterait à proposer un de ses équivalents reconnus dans la langue française. Ce genre de considération nous permet, d'ailleurs, de voir qu'une connaissance parémiologique des deux langues considérées dans la traduction ne suffit pas toujours dans une situation contextuelle pour rendre des équivalents.

#### - Piste d'orientation n°5 : Choix d'équivalence

L'enseignant peut proposer un extrait du roman contenant plusieurs proverbes aux étudiants, tout en leur signalant les emplacements de ces derniers. Ensuite, il doit leur demander de traduire le texte en français en privilégiant à tour de rôle les équivalences soit rythmique (privilège devant être accordé à la structure de l'énoncé), catégorielle (privilège accordé à la forme sentencieuse de l'énoncé à proposer), lexicologique, (en prenant soin de leur expliquer au préalable à quoi chacun de ces vocables se réfère). L'intérêt de ce genre d'exercice est de permettre à l'enseignant de vérifier les compétences linguistiques, sociolinguistiques et parémiologiques des étudiants.

Comme proposition d'exercice, nous pouvons considérer le proverbe suivant «No hay atajo sin trabajo» pour une équivalence catégorielle (celle qui consiste à proposer le même type de phrase en traduction selon que l'énoncé de la langue de départ soit une phrase situationnelle, tautologique, doxique, etc.), et rythmique (celle qui consiste à considérer les composants linguistiques de l'énoncé de départ pour faire coïncider les mêmes considérations dans la langue de traduction).

Nous avons déjà vu dans l'exercice précédent que ce proverbe du roman «Ni (No hay) atajo sin trabajo» est une phrase constatative. De la même manière, dans une équivalence catégorielle, le proverbe de la langue cible doit être une phrase de type constatatif comme celle proposée par le traducteur «ni de montée sans suée». Cette traduction pourrait aussi être acceptable, dirions-nous, pour une équivalence rythmique à travers l'assonance en «a» et «o» ou bien l'allitération en «ajo» dans le proverbe espagnol, à travers les vocables «atajo» et «trabajo» et l'assonance en "ée" dans l'équivalent français par l'intermédiaire de «montée» et «suée».

Tandis que pour une équivalence lexicologique, qui consiste à rendre pour un énoncé sentencieux donné, un autre énoncé sentencieux reconnu dans la langue de traduction ; au proverbe espagnol «No hay atajo sin trabajo», il conviendrait de proposer un proverbe français comme par exemple On n'a rien sans rien, etc.

#### - Piste d'orientation n°6 : Proverbes et discours

Il peut s'agir pour l'enseignant de proposer un texte extrait du roman contenant des proverbes. Ensuite, il s'agira de demander aux apprenants de faire une explication de ce texte en s'appuyant essentiellement sur les proverbes, sachant que ces derniers ont pour fonction principale d'argumentation, ils résument les idées des personnages qui les utilisent. Un proverbe résume généralement l'argumentation qui la suit ou la précède. Le comprendre peut ainsi aider à la compréhension d'une partie ou d'un texte entier donné.

Avec ce même type de texte, l'enseignant peut aussi demander aux apprenants d'étudier les rôles des proverbes dans la structure formelle du texte comme avec l'exemple de «No por mucho madrugar amanece más temprano».

Après cette série de propositions d'exercices, nous admettons que les objectifs escomptés sont, l'acquisition d'une compétence communicative et sociale de la langue que l'on étudie. Les objectifs principaux de ce genre d'exercices sont, entre autres, de permettre à l'apprenant d'avoir un maximum de connaissances parémiologiques en comprenant les messages que ces proverbes sont censés véhiculer, en sachant les réemployer, en sachant proposer des équivalences dans d'autres langues notamment en français. C'est également une chance de s'intégrer à une culture étrangère autre que par les mots de la langue. Il s'agit ainsi d'éléments extralinguistiques.

À l'issue de cette analyse et de ces propositions d'exercices, nous pensons qu'il est désormais nécessaire de considérer le proverbe comme faisant partie intégrant de la langue,

c'est-à-dire, comme un fait de langue à part entière comme la grammaire, le vocabulaire, la conjugaison, etc. car ils les englobent tous.

Considérer les proverbes dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère constitue aussi, pour nous, une autre manière d'appréhender une culture sans passer par un cours de civilisation. Dans le domaine de la langue, les proverbes permettent d'aborder la grammaire, le vocabulaire sans oublier les phénomènes de présupposés, de posés, des non-dits, des sous-entendus et des implicites d'une langue donnée, celle de la langue espagnole, dans le cadre de cet article.

Il convient de préciser que ces différents types d'exercices (inspirés de proverbes actualisés dans *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela) sont évidemment à adopter par rapport à différents niveaux de l'apprentissage de la langue espagnole.

De ce fait, nous pensons que pour des étudiants de "premier niveau" d'espagnol, l'enseignement peut se focaliser sur une initiation au monde sentencieux, c'est-à-dire, sur une explication de ce qu'est un proverbe, ce qui peut passer par des exercices qui tournent autour :

- de la reconnaissance des proverbes
- de la compréhension des proverbes (en passant par la culture présente dans ces proverbes)
- de la mémorisation des proverbes
- de l'utilisation des proverbes à travers de courts dialogues (principalement des proverbes transparents de la langue)

Pour un second niveau que nous appellerons "niveau intermédiaire", les exercices peuvent être focalisés sur :

- l'initiation à la formation linguistique des proverbes
- savoir créer des proverbes à partir de ceux connus de la langue espagnole
- la fonction des proverbes dans la langue espagnole en sachant les utiliser à bon escient (principalement des proverbes non transparents)

Pour un troisième et dernier niveau que nous dénommons "niveau supérieur", l'enseignant peut proposer les types d'exercices suivants (en l'occurrence des proverbes en discours) :

- repérage des proverbes en discours selon la méthode proposée dans cet article.
- explication des proverbes en contexte (significations, rôles, non seulement par rapport à l'histoire narrée, mais aussi par rapport au déroulement de cette histoire dans le temps et dans

l'espace narratifs). Il peut aussi s'agir d'une étude à partir d'un roman complet et non d'extrait.

- traduction des proverbes (tout en proposant des proverbes équivalents, en privilégiant des niveaux d'équivalence et en se référant au contexte situationnel).
- selon la directive de départ, dans la recherche d'équivalence, se focaliser sur une équivalence rythmique, lexicologique, ou autre.

Pour notre part, ce dernier type d'exercice va au-delà d'une simple proposition d'équivalence, qui se résume, pour la plupart du temps, à la consultation de dictionnaires bilingues et d'ouvrages lexicologiques sur la parémiologie contrastive. Le but de ce genre d'exercice est de permettre aux étudiants de se rendre compte de l'importance d'avoir des connaissances sur la langue d'arrivée, connaissances à la fois linguistiques et extralinguistiques.

En outre, ce type d'exercice permet de vérifier le niveau de langue des apprenants, en l'occurrence les deux langues de référence de cette étude (dans le cadre de la traduction) qui sont l'espagnol et le français. C'est, enfin, une autre manière de faire du thème et de la version en classe d'apprentissage d'une langue étrangère.

### **Conclusion**

L'analyse des proverbes dans *La familia de Pascual Duarte* nous a permis de démontrer leur importance en discours, car leur compréhension peut faciliter celle d'un texte, dans la mesure où ils servent d'appui et d'argumentation à des propos qu'ils précèdent ou qui les précèdent selon la manière dont le récit est narré.

La finalité de cet article étant également didactique, nous avons proposé des pistes d'orientations possibles pour initier les apprenants à l'univers parémiologique. L'analyse des proverbes dans le roman nous a aussi permis de voir que ces derniers représentent une clé de lecture qui permet de faire une analyse du discours, de l'univers spatio-temporel de celui-ci ou diégétique<sup>34</sup>, des personnages, des thèmes développés et aussi de celle du contexte social réel où l'œuvre est née.

Ces proverbes en contexte nous ont également permis de travailler sur leur possibilité de traduction par l'intermédiaire de la traduction du roman en langue française. Ce qui nous a aidés à trouver différents types de traductions, d'équivalences ou de transpositions des

---

<sup>34</sup> Dans *Figures II*, Gérard Genette appelle *Diégèse*, l'univers spatio-temporel du récit narré, c'est-à-dire la constitution, au niveau formel, du plan de l'histoire racontée, Paris : Éditions du Seuil, 1969, p.202.

proverbes. Ces propositions d'équivalence d'une langue (la langue espagnole) vers une autre (la langue française) nous ont permis de voir qu'elles peuvent procurer des nuances de sens dans le discours, même si certains équivalents sont connus et reconnus comme tels dans les dictionnaires bilingues. Ce qui fait qu'une proposition d'équivalence d'un proverbe en discours ne peut pas se faire de manière automatique. Ainsi, au-delà de la prise en compte des aspects linguistiques et culturels, il faut aussi considérer les paramètres du texte.

Cette analyse nous a encore permis de voir un autre aspect du phénomène du défigement. Au-delà du fait que ce procédé est utilisé dans la publicité, dans la presse, mais aussi à des fins purement humoristiques<sup>35</sup>, nous pouvons aussi signaler que dans le cas des proverbes défigés présents dans le roman, le but est de donner, de la part de l'auteur Camilo José Cela, une vraisemblance à son narrateur-personnage-principal Pascual Duarte, à travers son discours et l'univers de celui-ci. Nous terminons en précisant que cette analyse des proverbes en discours nous donne la preuve qu'étudier leurs rôles et leurs applications est un moteur dans l'enseignement des langues.

## BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE, Jean-Claude. La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes In : **Traductologie, proverbes et figements**, Paris : L'Harmattan, 2009, p.11-35.

CAUVIN, Jean : **Les proverbes**, Éditions Saint-Paul, 1981.

CELA, Camilo José: **La familia de Pascual Duarte** (1942), Ediciones Destino, 2006.

CELA, Camilo José : **La famille de Pascal Duarte** (1948), roman traduit de l'espagnol par Jean Viet, Éditions du Seuil, 1997.

GARCÍA-ROMERO, Marina et Sevilla-Muñoz, Julia: La enseñanza de paremias en contexto y su traducción a través de su presencia en las "Fables" de la Fontaine, In **Anales de La Filología Francesa**, Universidad Complutense de Madrid, n° 13, 2005, p. 131-146.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine : **L'énonciation : De la subjectivité dans le langage**, Paris : Armand Colin, 1999.

----- **Les actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement**, Paris : Éditions Nathan, 2001.

KOURIM-NOLLET, Sylvie : **La civilisation hispanique**, (Básico 2), Paris : Les Éditions Didier, 1998.

**La tradition orale**, Paris : Presses Universitaires de France, «Que sais-je», 1984.

LEDERER, Marianne : **La traduction aujourd'hui**, Paris: Hachette, 1994.

MALHEIROS-POULET, Maria Eugênia : Figement et transgression comme processus de construction de sens, In **Transgressions**, Études réunies par Jean Charles Margotton, Centre de Recherches Langues et Cultures Européennes, Université Lumière Lyon 2, 2005, p. 35-46.

---

<sup>35</sup> Palma, Silvia : *Les éléments figés de la langue : étude comparative français-espagnol*, L'Harmattan, 2007, p.27.



- MOUNIN, Georges : **Les problèmes théoriques de la traduction**, Paris : Gallimard, 1963.
- PALMA, Silvia : **Les éléments figés de la langue : étude comparative français-espagnol**, L'Harmattan, 2007.
- QUITOUT, Michel et Julia Sevilla-Muñoz : Avant-propos, In **Traductologie, proverbes et figements**, L'harmattan, 2009.
- SAAVEDRA, Miguel de Cervantes: **El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha**, Edición crítica y comentario de Vicente Gaos, Madrid: Editorial Gredos, 1987.
- SEARLE, John Rogers : **Les actes de langage : Essai de philosophie du langage**, Paris : Hermann : Éditeurs des sciences et des arts, 1972.
- SEVILLA-MUÑOZ, Julia: Las prácticas de traducción francés-español en los estudios de Filología, **Anales de Filología Francesa**, n° 12, 2003-2004, p. 435-448.
- La traducción y los anuncios publicitarios, In **Revista Filología Francesa**, n° 1, Editorial Universidad Complutense de Madrid, 1992, p. 281-291.
- Le transfert interculturel dans les annonces publicitaires (francés-español), In **Revista Filología Francesa**, n°3, Editorial Complutense de Madrid, 1993, p. 211-221.
- SEVILLA-MUÑOZ, Julia et QUEVEDO APARICIO Teresa: Didáctica de la traducción al español de paremias francesas, In **Didáctica lengua y cultura**, n° 7, Servicio de Publicaciones Universidad Complutense de Madrid, 1995, p. 133-148.